

L'île à la Crosse, au rapport de tout le monde, est un poste très avantageux pour la vie.

5 août. — Je vous ai écrit ce qui précède de la petite île MacKenorche, où il nous a fallu passer trois jours que nous avons employés à catéchiser nos gens, à montrer les prières à nos montagnais et à étudier un peu leur *ratapias*. La troisième journée était un dimanche, notre tente nous servit de temple où nous nous efforçâmes de rendre nos hommages à notre Dieu. Le soir, vers les cinq heures, on donne le signal du départ.

Nous nous mîmes donc en route. Nous marchâmes absolument toute la nuit ; le lendemain, nous arrivâmes vers midi à l'extrémité du lac, à l'embouchure de la Rivière Saskatchewan, endroit communément appelé le *Grand Rapide*.

Là, on fit une demi-charge. Nos gens mirent donc de côté une partie du bagage et s'attelèrent sur le cable afin de halier les berges, pendant l'espace de plus d'une lieue, travail excessivement pénible. Ils ne terminèrent leur journée qu'après huit heures, c'est-à-dire, qu'ils eurent cette fois un travail de plus de cinquante-sept heures interrompues par un seul repas pris bien à la hâte.

Vous pouvez apprécier par là la misère des voyageurs.

Pendant tout ce temps les passagers sont bien à leur aise, car on peut dormir et manger dans la berge tant qu'on en a besoin. Hier au matin, après avoir été cherché l'autre demi-charge, nos hommes ont fait portage : travail fait pour de fortes bêtes de sommes plutôt que pour des hommes.

Il y a beaucoup de difficultés à passer les berges dans ces portages, surtout dans celui-ci, qui est le plus long et qui débute par une côte très escarpée. Heureusement qu'il s'est trouvé ici des sauvages que M. MacKenzie a loués pour aider ses hommes. Vingt-deux hommes ont eu beaucoup de difficultés et nos équipages ne se montent qu'à quinze hommes, le seizième est malade. Il faut ensuite aux hommes faire beaucoup de voyages pour transporter toutes les pièces qui se montent à près de cent dacs chaque berge.